

Processus de différenciation langagière dans les chroniques facebook

Violaine Bigot, Nadja Maillard-de La Corte Gomez

▶ **To cite this version:**

Violaine Bigot, Nadja Maillard-de La Corte Gomez. Processus de différenciation langagière dans les chroniques facebook. Bulletin suisse de Linguistique appliquée, 2017, Processus de différenciation : des pratiques langagières à leur interprétation sociale, spécial, pp.117-128. halshs-01319904

HAL Id: halshs-01319904
https://shs.hal.science/halshs-01319904

Submitted on 25 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication présentée au colloque Vals-Asla, Genève, janvier 2016, article soumis.

Processus de différenciation langagière dans les chroniques facebook

Violaine BIGOT
Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3
Département Difle
violaine.bigot@univ-paris3.fr

Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ
Université d'Angers
Département de Lettres et sciences du langage
nadja.maillard@univ-angers.fr

This paper explores how linguistic heterogeneity is treated in a form of autobiographical writing published on the internet (facebook, wattpad…) by young people who present themselves as young woman, living in multicultural suburban areas, most of them with migrant backgrounds. These autobiographical writings, named „chroniques" appeared ten years ago. Hundreds of them were published, some of them reaching the milestone of 40 000 likes. 3 of these „chroniques" are studied in this paper. We first focus on alterity/identity construction processes through the introduction of new characters in the story. How are they presented and categorized as members of ethnic, generational, geographical groups ? We then study dialogs, and the metalinguistic comments that frame direct and reported speech, in order to analyse how differences between the communicative practices of the characters are treated. Are these linguistic differences linked to group's belonging ? What image of the teenager's language socialization diversity do they construct ? How does this writing of diversity serve the narrative projects ? Putting diversity into words appear as one of the main writing quality expected from „chroniqueuses"

Keywords: mots clés littéracies numériques, chroniques, processus de différenciation langagière, catégorisation

© 201x Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

Les chroniques sont des récits autobiographiques[1] de l'entrée dans la vie adulte, apparus depuis une dizaine d'années sur les réseaux sociaux. Leurs auteurs se présentent le plus souvent comme des jeunes filles issues de l'immigration, résidant dans des périphéries de grandes villes françaises. Ces récits qui peuvent fidéliser plus de 30 000 abonné-e-s sont écrits dans une langue relativement éloignée des normes orthographiques et syntaxiques du français écrit « standard ». Ils témoignent cependant d'une compétence de littéracie développée, notamment du point de vue de la maîtrise des codes du genre « chroniques », tel que la communauté l'a construit. La mise en scène de l'interculturalité constitue un trait caractéristique du genre : loin d'un entre soi où une communication de connivences entre pairs dominerait, les chroniques donnent à voir la rencontre d'individus appartenant à des groupes générationnels, résidentiels (les quartiers), ethnique, religieux, linguistiques *etc.* multiples : la question des différences, de leurs frottements, de leur dépassement y est largement thématisée (Bigot, Maillard, Lambert 2016).

Au-delà de la simple « thématisation », la « mise en discours » de la différence, révèle l'étendue des ressources langagières des chroniqueuses. Cette recherche s'inscrit donc dans le prolongement des travaux en sociolinguistique qui interrogent les discours circulant qui « attribuent à des adolescent-e-s de milieux économiquement défavorisés un répertoire verbal incomplet, lacunaire, renvoyant ces jeunes locuteurs à une identité négative de monostyles, doublée de celle de semilingues. » (Lambert 2012 : 161) Nous analyserons, dans trois chroniques très populaires[2], quelques caractéristiques saillantes des ressources langagières manifestées par les chroniqueuses pour mettre en discours les jeux d'altérité/identité entre les personnages de leurs récits. Nous étudierons dans une première partie les modalités de catégorisation des personnages, au moment de leur introduction dans le récit. Nous nous demanderons ensuite dans quelle mesure, en faisant parler les différents personnages et en commentant leurs manières de parler, les chroniqueuses reflètent, construisent, renforcent, interrogent les frontières entre groupes.

[1] Parmi les différents types de chroniques, nous étudions ici celles qui se donnent explicitement comme « autobiographiques ».

[2] *Chronique d'une Zaïroise love d'un rebeu* : publiée du 29/06/2011 au 8/12/2011, 19492 likes au 23/03/2016
Petite Cendrillon amoureuse du prince du ghetto : publiée du 11/11/2011 au 23/03/2012, 39545 likes au 23/03/2016
La Vida à la cité : compte fermé, renommée de la chronique attestée par le nombre de republication du texte par ses lectrices (par ex. sur «les plus belles chroniques Enregistrée» du 23/03/2014 au 26/03/2014.).

1. Catégorisation des personnages : se différencier et s'identifier

L'espace public urbain, soumis à une hétérogénéité des populations de plus en plus grande, suscite un travail de catégorisation de ses acteurs très important (Mondada 2002). Dans les chroniques, quels sont les traits identitaires partagés ou différenciateurs mobilisés pour caractériser les personnages ? Quelles sont les ressources langagières mises en oeuvre pour placer cette hétérogénéité au service du récit ? Comme le rappelle Mondada, toute catégorisation est « occasionnée » (2002 : 83) par un contexte, qu'il convient de prendre en compte pour comprendre la labilité de ces processus.. Sans négliger la dimension située de la construction identitaire des personnages, nous focaliserons noter attention sur les traits mobilisés au moment de l'introduction des personnages dans le récit, de façon à montrer la récurrence de certains processus de catégorisation.

Nous avons d'abord mené une analyse détaillée des modalités d'introduction des personnages de « pairs » (cette catégorie, mobilisée étiquement pour structurer l'analyse, désigne les personnes de la même génération que la narratrice) dans la chronique *Zairoise*, avant de nous intéresser aux modalités de présentation des « non-pairs ». Puis nous, la confrontons à celle des deux autres chroniques sélectionnées.

Respectant les codes du genre (Bigot, Maillard et Lambert 2016), la chroniqueuse de *Zaïroise* (Merveille) commence par une présentation de sa famille et de ses amis, pour lesquels elle se contente de donner une liste de noms et d'annoncer qu'ils reviendront au fil du récit. Trois parties sont ensuite consacrées à raconter le jour de la rentrée, dans un établissement situé dans une autre cité. Nous reprenons ci-dessous les caractéristiques des personnages de pairs données dans le récit (sans guillemets) et dans les dialogues (entre guillemets). Sont soulignés les traits marquant l'appartenance des personnages à une même communauté (famille, « renois » …) que la narratrice, et en gras les traits pouvant être considérés comme différenciateurs. Nos explicitations sont en italiques.

Merveille (la chroniqueuse)	Je suis d'origine Zairoise J'ai 20 ans Cette année je change de lycée « ma kherlousha » *(personne de peau noire)*
Deborah et Prince	Ma **grande** sœur et son jumeau **23 ans** ils sont **dans la vie active**

Jordan	Mon **petit frère 18 ans**
Gloire	La **petite** dernière **10 ans**
Colline	De ma classe de l'année dernière **Une italienne**
Fanta	Ma pire *(= ma meilleure amie*) *Colline à Fanta* « C'était bien **le Mali** ? »
Les nouveaux de la classe	**Nous sommes 4 nouveaux** moi, **une française** caroline , **un renoi** adama et une autre renoi mélodie une zaïroise
Ethan	*Un «* renoi » *interpelle Merveille à la sortie du lycée* « wesh la meuf de ma classe »
Hinda	Une fille de ma cité *Merveille à Hinda* « Ma **mundibu** (rebeu) chérie»

La narratrice présente certes les personnages par ce qui les relie à elle (une même famille, un même quartier, une même classe…) mais elle met toujours aussi en discours des différences : d'âge pour ses frères et soeurs, d'origine ethnique pour Coco et Hinda *etc.* Pour écrire la différence ou l'identité avec les autres personnages, elle utilise aussi des ressorts de l'action et des dialogues : la question de Colline à Fanta (« c'était bien le mali »)permet de catégoriser cette dernière comme malienne. Les appellatifs jouent également un rôle très important : la manière dont Ethan interpelle Merveille (« Eh la meuf de ma classe ») permet de comprendre qu'ils sont dans la même classe. Et dans l'échange suivant, les appellatifs contribuent à construire de la différenciation et du partagé.

Extrait 1 (*Zaïroise*)

Je vois ma chérie hinda une fille de ma cité qui s'est exilée ici (…)

Hinda : Oh ma kherlousha ça va ?

Moi ma mundibu (rebeu) chérie tu m'as manquer salopard ma famille du Maroc il vont bien j'espère

Hinda utilise un appellatif emprunté à l'arabe « Kherlousha » désignant les personnes de peau noire, et Merveille un appellatif emprunté au lingala (« Mundibe ») désignant les Arabes. Les deux protagonistes accompagnent l'appellatif d'un adjectif possessif à valeur affective « ma », qui rétablit entre elles la proximité potentiellement menacée par la thématisation de la différence. On retrouve ce double mouvement lorsque Merveille appelle la famille de son amie « ma famille du Maroc » : catégorisation commune (nous sommes si proches que ta famille est ma famille) et rappel de la différence (« du Maroc »).

Des procédés similaires se retrouvent dans les deux autres chroniques du corpus. Dans *Cendrillon*, la narratrice, Souad, se catégorise comme une « jeune fille musulmane d'origine tunisienne » et présente ainsi ses amis dans la partie introductive :

> **Extrait 2 (Cendrillon)**
>
> **« J'vais présenter les vrais maintenant. Y a Sofia, on a le même âge, (…) elle est tunisienne comme moi (…) Ikram, (…) on se connait depuis le collège (…) belle algérienne (…) Idriss mon meilleur pote au masculin (…) un renoi trop fou ».**

Dans *La Vida*, la narratrice, Camelia, « d'origine marocaine » précise que son « mek » est « d'origine algérienne ». Sa grande amie Shayna est : « **une métisse** . (…) une beauté **réunionaise** ». Plus loin, Camelia s'adresse à elle en utilisant un appellatif marqueur de différence, « bamboula » et précise, en guise d'excuse adressée aux lecteurs « renois » de la chronique, que c'est une marque d'affection.

Ces catégorisations, fondées sur l'appartenance ethnique et/ou l'origine migratoire, contribuent à la construction narrative de la mosaïque identitaire de la cité. Elles relèvent presque d'un droit/devoir « d'être de quelque part ». Ainsi, dans *Cendrillon*, lorsqu'un camarade maghrébin, s'adressant pour la première fois à Souad, puis à Ikram, déclare successivement « Tahia Touness » et « Tahia Djazair » (« vive la Tunisie »,/ « vive l'Algérie », la narratrice réplique : « t'as un pays attitré ou bien t'es SDF ? ».

La différenciation se joue également autour des catégorisations liées au lieu où l'on a grandi et/ou où on réside. Ces questions sont centrales dans *La Vida :* Camelia vit dans un quartier pavillonnaire, « bourge », rêve de s'installer dans la cité voisine et devra finalement déménager dans une autre cité, présentée comme le « quartier ennemie ». Plusieurs personnages sont présentés en fonction de ce critère de résidence ; son ami Mehdi habite « « ds l'quartier d'à coté d'chez moi », le petit ami de sa sœur est « un marocain d'un quartier voisin ».

On retrouve les mêmes procédés dans *Cendrillon*, où Souad présente sa future belle-sœur comme « un canon d'une cité voisine » et dans *Zaïroise*, où Merveille surprend son frère avec : « alysa une petite cap verdiene de la cité ». La fonction identitaire de l'espace, particulièrement forte pour les populations jeunes de quartiers péri-urbains, est donc confirmée par le caractère systématique des catégorisations des personnages comme étant de « la cité » / du quartier ou d'un autre[3].

La mise en discours systématique des différences liées à l'origine migratoire ou à la cité de résidence contribuent à construire ce que Mondada a appellé « les figures de l'hybridité » caractéristiques d'« une élaboration de l'identité

[3] On ne retrouve pas en revanche dans notre corpus les « débats sur les divisions du quartier » observés par Trimaille (2005 : 83).dans ses enquêtes de terrain.

par les nouvelles générations d'immigrés, de manière irréductible à la culture d'origine comme à la culture d'accueil » (Mondada 2002 : 76). Pourtant ces différences semblent absorbées dans une identité commune lorsqu'est convoquée la figure du « blédard ». Ainsi, Souad, venue s'installer à Lyon chez sa sœur, fait la connaissance d'« une renoi » et d'« une marocaine », qui lui demandent où elle habite :

Extrait 3 (*Cendrillon*)

« -Moi : à la base j'suis pas d'ici… -Rabia : tu viens du bled ?-Moi : mdr nan, en faite j'habite ** dans le ** -Rabia : j'suis choquée, tu fous quoi ici ? c'est loin. »**

Ce dialogue fait apparaître une troisième origine possible, « le bled ». Etre du bled, ce n'est ni être algérien, ni être tunisien, ni être zaÏrois, au sens où ces catégorisations ont été utilisées jusque là. C'est avant tout ne pas avoir grandi « ici », en France. Nous verrons infra comment la figure du « blédard » (opposée à l'identité « algérien d'ici ») peut être marquée par un fort degré d'altérité.

Si les « pairs » dominent les récits des chroniques, les adultes (terme très rarement utilisé) sont néanmoins reconnaissables par des désignations et appellatifs qui les catégorisent comme n'appartenant pas à la génération des chroniqueuses. C'est notamment le cas des parents, et des adultes de leur génération (tantes et oncles, famille élargie). On mentionnera cependant une catégorie instable, relative et négociable, celle des « grands » (grands frères, grandes sœurs). Interviennent enfin, généralement de manière ponctuelle, des adultes étrangers à la sphère affectivo-familiale. Ils peuvent être catégorisés par leur âge (des « vieux », une « mamie ») ou leur profession, qui les inscrit de facto dans le monde adulte du travail et fait d'eux les représentants d'une institution : la police, l'hôpital, le lycée sont les plus fréquemment citées.

Ce bref inventaire des traits mobilisés pour caractériser les personnages présente les sphères de socialisation des chroniqueuses comme marquées par une hétérogénéité offrant un contre-point à la présentation médiatique classique de la cité comme un univers clos, marqué par l'entre-soi.

Dans quelle mesure ces différences (entre pairs, avec les adultes) déterminent-elles des différences dans les pratiques langagières telles qu'elles sont commentées (commentaires métadiscursifs, métalangagiers) ou mises en scène (dialogues au discours direct) ?

2. Construction de la différence dans l'écriture des dialogues

Les dialogues occupent une place importante dans les chroniques. La mobilisation dans leur écriture de traits « saillants », plus ou moins stéréotypés, apparait comme une des manières privilégiées de différencier et de catégoriser les personnages. Dans le même temps, les pratiques langagières différenciées ainsi mises en scène exhibent (et / ou contribuent à tracer) des frontières, toujours mouvantes, entre des « mêmes » et des « autres », dont les identités sont toujours situées. Sont ainsi observables, dans les dialogues, des mouvements qui réduisent et / ou renforcent la différence langagière entre les interlocuteurs et sont en lien étroit avec le « travail catégoriel des acteurs sociaux dans l'interaction » (Mondada 2007 : 324). Cette modalité d'écriture des dialogues doit être analysée, à un autre niveau, comme une « théâtralisation » (NicolaÏ 2001) des différences langagières, opérée par les chroniqueuses et révélatrice de leur système de représentations, mais aussi ressort créatif, dramatique et stylistique dans l'écriture de la chronique.

2.1 Avec les jeunes : convergences et divergences

Si les dialogues entre pairs révèlent des répertoires langagiers très étendus et pluristyles, très peu de corrélations peuvent être établies entre les catégorisations identitaires mise en avant dans la première partie de l'article et les manières de parler des personnages. Dans La Vida, les « quartiers » en conflit ne se caractérisent pas par des parlers spécifiques, et la seule prise de parole par un représentant du contretype du « bourge » ne fait pas l'objet d'un « marquage[4] » particulier. Exception notable, dans *Zaïroise,* Merveille commente brièvement la spécificité du répertoire langagier des jeunes d'une autre cité (celle de ses amis Mélodie et Farid) :

Extrait 4 (*Zaïroise*)

d'apres ce que j'ai compris dans la cité de mélodie il ya beaucoup de z [zaïrois] et puis farid et tous traine avec le frere de mélodie donc il va assez souvent chez donc forcement avec nos mère qui parlent lingala h24 il commence a comprendre lol

Le seul processus de différenciation langagière entre pairs explicitement corrélé avec l'appartenance à un groupe spécifique est lié au personnage du « blédard », évoqué *supra*. Dans *La Vida*, la description d'Omar, cousin arrivé du bled, témoigne de la construction d'un contretype par rapport auquel la chroniqueuse, ses frères et soeurs et amis, se différencient.

Extrait 5 (*La Vida*)

- Breff le Omar il s'était pas fait discret dans le quartier , il draguait tout ce qui bouge et surtout toutes mes shabs à base de PSSSST PSSSST . Elles vennaient toutes se plaindre à moi ./…/ Un

[4] Cf. la pratique du « marking » définie par Mitchell-Kernan (cité par Trimaille 2009 : 202)

jour j'en ai eu marre je lui ai dir : Omar tu sais ici c'est pas le bled , si tu veux je te présente une meuff mais tu les dragues pas toutes comme ça , ca s'fait pas !

Il me regarde et me dit : 3arfti ana jsuis un soutimontale

(= tu sais moi j'suis un sentimentale) Jai éxplosé de rire .

Il me regard et il me dit : j'ai qutté ma mere maintnant il me faut d'laffiction (…)

Moi : Oui bah ton affection tu vas la trouver ailleur

L'altérité comique du personnage passe par la langue (caractéristiques phonologiques : « soutimontale », alternance codique « 3arfti ana », impropriétés « afflicition »), mais aussi par les codes de la communication (« il draguait tout ce qui bouge /…/ à base de PSSSST PSSSST »). Camelia, en se moquant de lui (« Jai éxplosé de rire »), en se posant comme médiatrice des codes de son propre univers (« tu sais ici c'est pas le bled /…/ ca s'fait pas ! »), et en lui opposant une fin de non-recevoir (« ton affection tu vas la trouver ailleur ») marque clairement la différenciation.

On retrouve ce « glottotype » (Forlot 2005 : 291-292) dans un dialogue de *Cendrillon* où Sofia, Souad et Ikram parlent mariage. Souad se moque d'Ikram, qui dit vouloir épouser un algérien : « un blédard quoi ki parle coume sa ki ti di ki ti belle et ki vi li papier ». Cette stylisation parodique (Barbéris cité par Trimaille 2007) reprend les caractéristiques langagières et communicaives propres au blédard (difficultés de maîtrise du système vocalique du français et des codes de relation fille-garçon qui prévalent « ici ». La réplique d'Ikram (« un algérien d'ici tkt mes gueules ») à Sofia active quant à elle l'opposition (évoquée plus haut) entre «du bled » et « d'ici » :.

Cependant, l'extrait 6 illustre la variabilité et la complexité des significations et des traits langagiers associés à la catégorisation « blédard ».

Extrait 6 (*Cendrillon*)

Hatem : salam blédarde ça s'passe ou bien ?

-Moi : aleykoum salam wa rahmatoulah ta'ala wa barakatouh, ça va al hamdoulilah et toi ?

-Hatem : ah oué carrément tu m'sors tout là blédarde, oué moi ça va pépère hamdoullah.

/…/ -Moi : oué inshallah, attends moi j'vais enfiler ma djelaba

La chroniqueuse, qualifiée de « blédarde » par son fiancé Hatem, adopte le comportement langagier correspondant. La différenciation dans les pratiques langagières passe cette fois non par un « déficit » de la compétence langagière, mais par un savoir-faire conversationnel, la connaissance de formules de salutation complexes. Le jeu vestimentaire renforce la dimension théâtralisée et humoristique de la scène (on sort de scène pour changer de costume). Souad investit ici momentanément cette identité de « blédarde », tout en la maintenant à distance par le jeu de l'écriture.

2.2 Avec les adultes

Les dialogues entre des locuteurs appartenant à des générations différentes témoignent eux aussi de formes nuancées et complexes de différenciations langagières, que nous nous proposons d'examiner à travers quelques exemples.

Si les emprunts aux langues de la migration sont quasiment absents des interactions avec les adultes « institutionnels », ils sont fréquents dans les interactions avec les parents, comme le montre l'extrait ci-après.

Extrait 7 (La *V*ida)

Un jour ma mere (…) elle s'est mise a me raconter :

- Ma mere : Ah tu sais Latifa (c la mere a Chedlii) msskina elel faisait que de parler de son fils , ell a dit il a changé en quelques jour , (..),

- - Moi : (j'faisais ze3ma) : Comment ca il a changé son fils ?

- Ma mere : elle m'a dit ' MON FILS IL VIREPARO « (mdrr les daronnes a vouloir copié nos expressions) il dort plus trop chez elle , il boit 3edek l'alcool … Allah i 3dii .

- Moi : Oé allah y 3di (que dieu le guide)

Dans cet extrait, l'usage de « allah y 3di » par la mère est repris en écho par Camélia dans un mouvement de convergence. Sa traduction rappelle cependant que l'expression, absente du répertoire d'une partie des lecteurs, demande médiation.[5]

Mais ici, un autre trait est remarquable : l'adjectif « paro », employé par la mère de Chedli et repris par la mère de Camélia est mis en valeur par le jeu typographique et pointé par Camelia comme l'une des manifestations de la propension plus générale des « daronnes » à « copier » les usages langagiers des jeunes, ce qui en souligne implicitement la valeur sur le marché linguistique local.

La mère de Camelia reprend ce mot deux autres fois dans le récit : pour citer à nouveau la mère de Chedli (au style indirect libre cette fois) « Ah elle a raison sahbti Latefa , son fils il vire parooo », et pour s'adresser à sa fille (« tu vires paroo benthiiii »). Camelia ajoute alors ce commentaire : « oé ma mere elle kiff dire ca mdr ». .La dynamique du récit souligne, au-delà d'un phénomène de crossing (Rampton 2012) comique et ponctuel, une évolution possible de la place du terme « paro » qui pourrait, compte tenu de ses emplois récurrents, devenir routinier, dans le langage des adultes, du moins des mères.[6]

[5] Néanmoins, d'autres occurrences des langues de la migration ne donnent lieu à aucun marquage particulier, (comme pour « messkina » ou « ze3ma »), ce qui peut être considéré comme un indice qu'il s'agit d'un usage « routinier », intégré au multi-ethnic vernacular ou au code-mixing (Rampton 2012) de la cité, ou en tout cas, au répertoire verbal partagé par la communauté langagière que fédère les pages de chroniques.

[6] La différence soulignée implicitement ici entre les mères et les pères rejoint la question sociolinguistique classique du rôle spécifique des femmes dans l'innovation linguistique.

Les adultes extérieurs à la sphère familiale ont quant à eux des apparitions rares et brèves dans les dialogues. Leurs interventions ne donnent donc qu'une vue très parcellaire de leur répertoire langagier qui apparaît comme très « monostyle ». Campés dans leurs rôles institutionnels, ils sont peu enclins à des mouvements de convergence vers leurs interlocuteurs, à quelques exceptions notables. Ainsi, dans *Zaïroise*, un enseignant, interrompt Merveille et son amie Mélodie, qui bavardent en Lingala au début du cours :

Extrait 8 (*Zaïroise*)

LE PROF: Mlle K et Mlle N nous ne sommes pas au congo ici malgres que j'aime bien cette langue melodie vanda (assie toi)

ce prof il est trop gentille c'est mon prof d'histoire il aime trop l'afrique il prend des cours de lingala avec des amis a lui sa fait toujours il nous parle en lingala a mélodie et moi

L'intervention de l'enseignant est potentiellement menaçante pour leurs faces puisque, les renvoyant à leur identité de descendantes de migrants, il leur demande implicitement de se conformer à une règle non-dite de l'institution, l'emploi du français, avant de transgresser lui-même la règle. En recourant au lingala (« vanda »), il opère un mouvement de convergence qui a probablement fonction de réparation.

Cependant les chroniques mettent surtout en avant le caractère monostyle du répertoire langagier des adultes. L'étendue du répertoire des chroniqueuses (et de leurs amis) est alors mis en valeur par contraste, dans les mouvements de convergence/divergence opérés dans les dialogues et dans le récit.

Extrait 9 (*La Vida*)

Donc breff j'vais chercher la mamie à l'arret d'bus . J'lui dit bonjour . /…/ Et la elle me dit : sinon ça va le voisinage ?

Moi : Oui ca va les voisins sont plutôt tranquille et très respectueux. (Mdrr alors que la plus part on les connaissait pas encore) Heuresement pour une fois y'avait pas d'attroupement devant le porche . /…/Au moin elle allait pas nous faire ses remarques sur les racailles. Breff on s'dirrige vers l'ascenseur (…) Putin le jour ou il faut pas il se bloque . J'lui dis : Ah j'avais oublié l'ascenseur est en travaux , venez on va prendre les escaliers . On monte les escaliers . Au bout d'un étage elle en pouvait déja plus . Elle me dit : Y'a combien d'étage encore ?

Moi : On habite au 5 eme ! Elle : ah j'ai plus l'age pour faire du sport moi . (…)

On continue à monter et la on commence à s'prendre de l'eau .. J'leve la tete pour regarder ca venait d'où . Et la elle dit : C'est qui ce petit imbecile qui s'ammuse à nous uriner dessus ?? PUTAIN C'EST QUOI CE BORDEL

La « mamie » était la voisine de la famille de Camelia, dans le quartier pavillonnaire qu'ils ont dû quitter pour des raisons financières. Elle vient leur rendre visite dans leur nouvel appartement, visite potentiellement humiliante car elle porte un regard méprisant sur le nouveau quartier de Camelia, une cité mal réputée.

La différence générationnelle est soulignée entre Camelia et «la mamie», qui déclare, devant l'ascenseur en panne, qu'elle n'a «plus l'âge pour faire du

sport». Le lotissement de la « mamie » a aussi été décrit au début de la chronique comme « une sorte de "quartier " « ou y'avait que des vieux ». Mais la différenciation jeune / vieux en recoupe d'autres : « cité de racaille » pour Camelia, quartier « de bourge » pour la mamie par exemple.
Pourtant, dans le dialogue, c'est avant tout une forme de convergence discursive qui se manifeste. En stylisant le parler de la « mamie », Camelia cherche à donner du crédit à la représentation positive de la cité que construit son discours, et que contredisent les faits.
Mais les pensées de la narratrice (au discours indirect libre) et le récit adressé à ses lectrices montrent l'envers du décor, sur un tout autre registre (« Putin le jour ou il faut pas il se bloque ») et soulignent, par contraste, le caractère stratégique du mouvement de convergence initial.
Ainsi se construit une scène de comédie, basée sur plusieurs décalages : entre le personnage de la « mamie » et l'univers de la cité, entre l'image donnée par la chroniqueuse de son nouvel environnement et la réalité qui s'impose, de manière très « physique », dans la chute du récit, et, enfin entre l'image d'elle-même que construit Camélia pour la « mamie » dans le dialogue, et celle qu'elle construit en « off » pour ses lectrices.
.

Conclusion

Les jeux de (re)construction identitaire et les processus de différenciation langagière présents dans les chroniques – notamment dans les dialogues – témoignent des multiples facettes de la compétence de communication des chroniqueuses. Cette capacité à mettre en œuvre une diversité de styles de discours, à jouer des effets de la différenciation langagière témoigne tout d'abord de la sensibilité des chroniqueuses aux pratiques discursives au sein de l'univers urbain plurilingue et pluriculturel qui est le leur. –Elle est aussi mise au service de l'écriture de la chronique elle-même, de la dynamique de sa narration et de son écriture. En effet, comme nous le rappelle Rampton à propos des « stylisations », en exagérant certains traits d'un parler, en utilisant des formes qui ne sont pas dans sa « gamme » habituelle, le locuteur qui stylise déroutinise l'interaction et place son interlocuteur en situation de spectateur, qui doit se demander « Pourquoi cela maintenant ? » Et « Qu'est-ce qui va suivre ? ». C'est notamment la reconnaissance de la « pertinence narrative » de leurs jeux de différenciation langagière que visent les narratrices, et nous espérons que nos analyses ont pu illustrer la richesse de leur écriture de ce point de vue. Cette souplesse, cette « habileté » stylistique sont d'ailleurs centrales dans la posture auctoriale des chroniqueuse, et font sans nul doute partie des attendus du genre.

BIBLIOGRAPHIE

Auzanneau, M., Leclère-Messebel, M. & Juillard, C. (2012). Élaboration et théâtralisation de catégorisations sociolinguistiques en discours. *Langage et société*, 141, 47-69.

Bigot, V., Maillard, N. & Lambert, P. (2016). Les chroniques facebook : étude exploratoire d'un genre d'écriture (très) populaire sur le net. *CMLF* (à paraître).

Forlot, G. (2005). Des pratiques linguistiques aux stéréotypes sociolinguistiques d'étudiants professeurs. Résultats préliminaires d'une enquête et pistes de recherche. *Spirale, Revue de Recherches en Education*, 38, 123-140.

Labov, W. (1983) : « Le changement linguistique: entretien avec william labov ». (1983). Actes de la recherche en sciences sociales nº 46(1). pp. 67–71.

Lambert, P. (2012) : «Identifier la pluralité des ressources des élèves en contexte monolingue et normatif. Une enquête ethnographique auprès de lycéennes , In M. Dreyfus & J.-M Prieur. (dir.) *Hétérogénéité et variation. Perspectives sociolinguistiques, didactiques et anthropologiques* , Paris : Michel Houdiard Editeur, 150-163.

Mondada, L. (2002). La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : processus de catégorisation et espace urbain. *Marges linguistiques*, 3, mai, 72-90, http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml052002.pdf.

Mondada, L. (2007). Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête. In : M. Auzanneau M. (dir.), *La mise en oeuvre des langues dans l'interaction*, L'Harmattan, 321-340.

Nicolaï, R. (2001). La "construction de l'unitaire" et le "sentiment de l'unité" dans la saisie du contact de langues. Traverses, 2, *Langues en contact et incidences subjectives*, 359-385.

Rampton, B & Charalambous, C (2012), Crossing. In M Martin-Jones, A Blackledge & A Creese (dir), *Routledge Handbook of Multilingualism*. Routledge, London, 482-498

Trimaille C. (2005). Spatialité vécue, dite et (inter)agie par des adolescents dans un quartier péricentral en mutation. *Revue de l'Université de Moncton*, 36/1, 61-96.

Trimaille, C. (2009). Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente. *Cahiers de praxématique, 49*. Montpellier: Pulm, 183-206.

Code de champ modifié